Théaulon de Lambert, Marie Emmanuel Guillaume Marguerite
Jovial en prison

JOVIAL
EN PRISON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES;

PAR

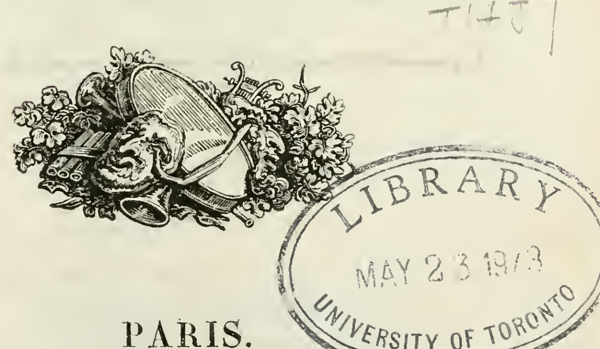
MM. THÉAULON ET GABRIEL;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES NOUVEAUTÉS,
LE 14 JUILLET 1829.

Je suis encore à Sainte-Pélagie :
Vous seuls pouvez m'y retenir long-temps :
Parlez, Messieurs, j'y resterai cinq ans...
Si vous m'y tenez compagnie.

(JOVIAL *au public.*)

PRIX : DEUX FRANCS.



PARIS.
CHEZ R. RIGA, ÉDITEUR,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 4.
1829

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JOVIAL, huissier	M. PHILIPPE.
Madame JOVIAL, sa femme	Mme FLORVAL.
PARCHEMIN, petit clerc.	Mlle DEJAZET.
Madame SAINT-ANGE, jeune veuve	Mlle FÉLICIE.
ERNEST	M. CHARLES.
MICHELINE, servante de Jovial.	Mlle MILLER.
LAGRIPPE, garde du commerce	M. LACAZE.
JEUNES ACTRICES.	
PRISONNIERS.	
RECORS.	



(Le premier acte se passe chez Jovial. Le second acte dans la prison de Sainte-Pélagie.)

IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, nº 6.

JOVIAL EN PRISON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente une chambre de l'appartement de Jovial qui précède son étude. Deux portes lattérales, dont l'une conduit chez madame Jovial et l'autre dans le cabinet de l'huissier. A droite, une fenêtre qui donne sur la rue. Au lever du rideau, on entend chanter dans la coulisse.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MICHELINE *seule, un plumeau à la main.*

Ce sont les clercs de l'étude qui chantent, en déjeûnant, les chansons de M. Jovial... Et moi aussi je les sais toutes!... il nous les dit toute la journée... Mais madame peut venir, arrangeons vite tout ça... Dieu! que les pauvres domestiques ont de peine dans une maison comme celle-ci!

Air : *de la Lettre de change.*

J' vois beaucoup d' mond' dans notre étude :
Aux débiteurs nous faisons peur;
Notre métier devient bien rude,
Tous ces messieurs l'ont en horreur. (*bis.*)
J'entends crier à l'injustice :
Tant qu'on verra des créanciers,
On doit voir aussi des huissiers,
Y n'y a pas de raison pour qu' ça finisse. (*bis.*)
Tant qu'on f'ra des billets
On fera des protets } (*bis.*)
On emprunt'ra,
On poursuivra,
Et ce sera
Toujours comm' ça.

DEUXIÈME COUPLET.

Un vieux client et sa jeun' femme
C' matin sont déjà v'nus chez nous;
J' vois encor les attraits d' la dame
Et l'air bonace de l'époux. (*bis.*)
Pendant qu'il causait d' sa créance,

Sans soupçonner un rendez-vous,
Un amant glissait en silence
A sa jeun' femme un billet doux. (*bis.*)
Tant qu'on f'ra des billets
On fera des protets, (*bis.*)
On emprunt'ra,
On poursuivra,
Et ce sera
Toujours comm' ça.

SCÈNE II.

MICHELINE, PARCHEMIN.

(*Parchemin surprend Micheline et l'embrasse.*)

MICHELINE, *poussant un cri.*

Ah! que c'est bête!

PARCHEMIN.

Tant crier pour un baiser!

MICHELINE.

Ce n'est pas pour le baiser, c'est que ça m'a fait peur.

PARCHEMIN.

Eh bien! voilà pour te rassurer.

(*Il l'embrasse encore.*)

MICHELINE.

Finissez donc, M. Parchemin, je le dirai à M. Jovial.

PARCHEMIN.

Je le veux bien... mais moi, je dirai à mademe que tu te laisses embrasser par monsieur.

MICHELINE.

Mauvaise langue!

PARCHEMIN.

Suffit... on a des yeux... Que faisait hier le patron dans votre cuisine, s'il vous plaît?

MICHELINE.

Le patron? il me chantait une chanson.

PARCHEMIN.

C'est ça... il faisait une chanson là-dessus.

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Je suis doué d'une oreille assez fine,
Et le patron...

MICHELINE, *l'interrompant.*

Quels propos indiscrets!
Il se chauffait au feu de ma cuisine,
Et me chantait quelques nouveaux couplets,
Pour un dîner composés tout exprès.

PARCHEMIN.

Oh! le refrain, ainsi qu'à toi, ma belle,
M'en eût paru fort innocent,
Sans un baiser retentissant
Qui lui servait de ritournelle.

MICHELINE.

Fi! M. Parchemin, c'est affreux à vous de vouloir ternir la vertu d'une pauvre fille qui n'a que ça.

PARCHEMIN.

Si tu n'as que ça, alors... mais je ne veux rien ternir du tout... ce que j'en dis, c'est pour te rendre moins farouche... pour moi... car enfin, si je n'ai pas l'esprit, la gaîté et les talent, l'immense talent de M. Jovial... je ne suis pas à dédaigner non plus... je n'ai que dix-huit ans.

MICHELINE.

Comment, M. Parchemin, vous avez dix-huit ans!

PARCHEMIN.

Si tu veux bien le permettre, Micheline, dix-huit ans. Vois-tu, c'est l'âge où les clercs d'huissiers commencent à sentir... qu'ils sont nés pour aimer et pour plaire. Avec ça que dans notre état on a l'imagination vive, le cœur prompt, et les jambes donc... A propos de ça, je suis éreinté, tu n'aurais pas quelque chose à me faire prendre?

MICHELINE, *bas.*

Vous viendrez tout-à-l'heure dans ma cuisine.

PARCHEMIN.

C'est dit... Tu sauras que j'ai déjà porté deux assignations, trois jugemens, cinq protets... c'est-à-dire, non, je n'en ai porté que quatre... le cinquième est encore dans ma poche.

MICHELINE.

Pourquoi?

PARCHEMIN.

C'est que, dans mon enthousiasme pour M. Jovial, voilà qu'au bas de la copie de la lettre de change, au lieu de mettre la signification, j'ai copié deux vers de la dernière chanson du patron... tu sais bien, *les Douceurs de Sainte-Pélagie. (Il chante.)* « La clé! la clé! vive la clé! »

MICHELINE.

Tiens, c'est drôle!

PARCHEMIN.

Les Douceurs de Sainte-Pélagie dans un protet de lettre de change, c'était de circonstance, mais le tribunal de commerce n'aurait peut-être pas bien pris la plaisanterie... heureusement je m'en suis aperçu à temps...

MICHELINE.

Si madame savait ça, elle ferait une fière scène.

PARCHEMIN.

Il est sûr qu'elle gronde souvent, la bourgeoise, et que le nom de madame Jovial lui est venu bien mal à propos..... Pauvre patron! dans quelles mains il est tombé! lui qui était si heureux quand il était garçon... il pouvait chanter tout à son aise au moins, tandis qu'à présent...

MICHELINE.

Pourquoi s'est-il marié?

PARCHEMIN.

Il ne pouvait pas faire autrement. Faire des chansons... c'est bien ; c'est amusant... mais ça n'arrange pas les affaires... En faisant payer les dettes des autres, monsieur Jovial en faisait pour son compte... il fallait achever de payer son étude... Il y avait une lettre de change... et pour en finir, l'huissier-chansonnier épousa la veuve d'un commissaire-priseur, qui prisait, depuis long-temps, ses qualités physiques et morales, attendu que si le patron est le plus habile chansonnier de la Bazoche, c'est aussi le plus bel huissier du septième arrondissement.

MICHELINE.

Il est sûr que c'est un bel homme.

PARCHEMIN.

Madame aussi est une belle femme.

(*Madame Jovial entre et s'arrête en montrant de la satisfaction.*)

MADAME JOVIAL, *à part.*

Ah! ah!...

PARCHEMIN, *prenant la taille de Micheline.*

Et si elle avait trente ans de moins...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADAME JOVIAL, *avançant et changeant de ton.*

MADAME JOVIAL.

Que faites-vous là... monsieur Jovial n'est pas encore rentré?

MICHELINE.

Non, madame.

MADAME JOVIAL.

Il y a cependant assez long-temps qu'il est sorti! ma patience est à bout.

PARCHEMIN, *à part.*

Avec ça qu'elle n'en a pas beaucoup.

MICHELINE.

Monsieur a dit ce matin qu'il avait beaucoup de courses.

MADAME JOVIAL.

Retournez à la cuisine, et que je ne vous entende plus chanter les chansons de monsieur.

MICHELINE.

Oui, madame.

(*Elle sort. Parchemin veut aussi sortir.*)

MADAME JOVIAL.

Restez, monsieur Parchemin.

PARCHEMIN, *se grattant l'oreille.*

Madame...

MADAME JOVIAL.

Il faudrait donc avoir trente ans de moins pour plaire à monsieur?

PARCHEMIN.

Moi, j'ai dit...

MADAME JOVIAL.

Je l'ai entendu...

PARCHEMIN.

Eh bien! oui... là... j'ai dit ça, mais comme j'avais dit... avec un peu trop de vivacité... que vous étiez belle... je craignais que Micheline n'en tirât des conjectures... Vous connaissez les domestiques... on ne peut rien dire devant eux sans les faire songer à mal.

MADAME JOVIAL.

Je voudrais bien voir que Micheline se permît... Ah! mon pauvre Parchemin, je suis une femme bien à plaindre...

PARCHEMIN.

Vous avez pourtant un mari qui est si bon enfant!

MADAME JOVIAL.

Lui... c'est un perfide, un coureur, qui se dérange... qui me ruine...

PARCHEMIN.

Peut-on dire ça?... on l'a calomnié.

MADAME JOVIAL.

Je le sais... j'en ai la preuve; non content de faire des chansons... il fait des vaudevilles aux boulevards...

PARCHEMIN.

(*A part.*) C'est vrai... (*Haut.*) Mais quand cela serait, madame?... ce n'est qu'un délassement... parce qu'on est huissier, on peut avoir de l'esprit.

MADAME JOVIAL.

Ça n'est pas nécessaire, Dieu merci; regardez ses confrères...

PARCHEMIN.

Oui, je sais qu'ils ne sont pas forts en littérature... mais monsieur Jovial... est aussi fort sur l'Art poétique... que sur le Code.

MADAME JOVIAL.

Monsieur Jovial est un monstre qui me délaisse, qui m'abandonne, pour aller courir les coulisses des boulevards, et faire la cour à toutes les actrices et à toutes les danseuses.

PARCHEMIN.

Mais, madame...

MADAME JOVIAL.

On me l'a dit... Il y a même aujourd'hui... un dîner chez Grignon, où neuf de ces dames doivent se trouver, c'est lui qui régale... Neuf!...

PARCHEMIN.

C'est juste le nombre des Muses...

MADAME JOVIAL.

Et je le souffrirais?... Non, non, il faut que cela finisse... Il faut qu'il assigne, qu'il saisisse, et non pas qu'il chante; c'est un plaisir qui revient de droit à ceux contre lesquels il instrumente, et qu'il ne faut pas leur disputer...

PARCHEMIN.

Comment, il ne peut pas arrêter les gens en chantant, si ça lui fait plaisir?

MADAME JOVIAL.

Non, monsieur, car c'est insulter à l'infortune; il doit, au contraire, avoir un air triste, pénétré.

PARCHEMIN.

Ce serait jouer le Tartufe, et c'est un rôle en défaveur aujourd'hui... d'ailleurs, il ne convient pas au patron; et puis moi, j'aime mieux sa manière.

Air *du Premier Prix.*

Vers la prison, lorsqu'il entraîne,
Bien malgré lui, son débiteur,
Il chante pour calmer sa peine,
Et c'est l'appeau de l'oiseleur.
L'étourdi, du sombre passage,
Franchit le seuil sans hésiter;
Alors l'oiseau se trouve en cage,
Et c'est à son tour de chanter.

(*On sonne très-fort.*)

MADAME JOVIAL.

Qui donc sonne si fort?

PARCHEMIN.

Il y a de la mauvaise humeur dans ce coup de sonnette?.. c'est quelque débiteur qui vient payer un billet protesté.

SCÈNE IV.

Les mêmes, ERNEST, *accourant avec mystère.*

ERNEST.

Ah! madame!... madame! de grâce, cachez-moi, sauvez-moi.

MADAME JOVIAL.

Mais, monsieur, qui êtes-vous, que voulez-vous? on n'entre pas ainsi...

ERNEST.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

On sait que toujours une belle
Fut sensible aux peine du cœur ;
Ah ! calmez ma crainte cruelle,
Que je vous doive le bonheur.
D'une amante qui m'est bien chère,
On me sépare sans retour ;
Vous écouterez ma prière,
Car je prie au nom de l'amour.

PARCHEMIN, *à part.*

Il a vu tout de suite à qui il avait à faire.

MADAME JOVIAL.

Au nom de l'amour ! au nom de l'amour... un cœur sensible n'a jamais rien refusé à ce nom-là ; mais que puis-je faire pour vous, monsieur?

ERNEST.

Me donner un asile jusqu'à la nuit, madame... on me poursuit.

MADAME JOVIAL.

On vous poursuit?...

ERNEST.

Oh ! rassurez-vous, madame, c'est pour dettes.

PARCHEMIN, *à part.*

Eh bien ! il tombe bien...

ERNEST.

Un diable d'huissier... est à mes trousses... J'étais dans une maison voisine, chez une dame respectable ; un huissier, des recors se présentent ; je n'ai que le temps de sauter par une croisée... J'étais à l'entresol... je m'enfuis, on s'élance sur mes pas ; au détour d'une rue solitaire... une porte cochère s'offre à moi, j'entre, je monte l'escalier, je sonne, et j'arrive auprès de vous, madame, avec l'espoir, qu'une personne aussi belle et qui paraît aussi bonne, ne voudra pas me livrer à mes persécuteurs.

MADAME JOVIAL, *à part.*

Il s'exprime à ravir, ce jeune homme. (*Haut.*) Certainement, monsieur, certainement, vous avez eu raison de compter sur moi, vous resterez ici jusqu'après le coucher du soleil, mais pas plus tard... Vous sentez que ma réputation...

ERNEST.

Ah ! madame, vous êtes un ange libérateur... Je vous demanderai la permission d'écrire un mot à la dame chez laquelle je me trouvais, pour la tranquilliser.

MADAME JOVIAL, *ouvrant la porte de sa chambre.*

Il y a dans cette chambre tout ce qu'il faut pour écrire.

PARCHEMIN, *à part.*

C'est ça, dans sa chambre. Pauvre patron!

(On entend chanter dans la coulisse.)

ERNEST, *vivement.*

Quelqu'un vient!

MADAME JOVIAL.

Ce n'est rien. C'est mon mari!

PARCHEMIN, *allant au fond.*

Oui, c'est monsieur Jovial.

ERNEST.

Jovial!

MADAME JOVIAL.

Vous êtes chez lui, monsieur.

ERNEST.

Ah! madame, je ne dois point vous le cacher... c'est lui qui me poursuit.

MADAME JOVIAL.

Quoi! c'est lui!

PARCHEMIN.

Par exemple, en voilà une bonne!

MADAME JOVIAL.

C'est égal, cachez-vous toujours... je ne trahirai point votre secret.

(Il entre dans la chambre.)

PARCHEMIN, *à part.*

Comme elle le regarde tendrement!... Le patron pourra faire une chanson là-dessus...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JOVIAL *essoufflé, son parapluie sous le bras et son mouchoir à la main.*

JOVIAL, *à la cantonnade.*

Attendez-moi, et tenez-vous sur vos gardes.

(Il entre.)

AIR: *Comme il m'aimait.*

Je l'ai manqué, *(bis.)*
Voilà vraiment de quoi se pendre;
Je l'ai manqué, *(bis.)*
J'en suis encor tout suffoqué.
Au moment où sans nul esclandre,
Sans façon je croyais le prendre,
Je l'ai manqué. *(4 fois.)*

Je l'ai manqué, *(bis.)*
Est un cri commun sur la terre;
Je l'ai manqué, *(bis.)*

Dit ce vieux chasseur efflanqué.
En guerre, en hymen, en affaire,
Quel est le refrain ordinaire?...
Je l'ai manqué. (4 *fois.*)

Je l'ai manqué, (*bis.*)
Dit cet écrivain qui soupire;
Je l'ai manqué, (*bis.*)
Ce fauteuil que j'ai reluqué.
Et parfois, un parti doit dire,
De maint candidat qu'il désire:
Je l'ai manqué. (4 *fois.*)

MADAME JOVIAL.

M. Jovial...

JOVIAL.

Ah! c'est toi, bobonne... je suis furieux, tel que tu me vois...

MADAME JOVIAL.

Furieux!... et vous chantez...

JOVIAL.

Toujours... c'est ma manière d'avoir du chagrin, voilà comme je suis en colère; dès que j'ai du plaisir, je chante... quand on me contrarie, je chante... avec toi, ça m'arrive souvent... dès que je te vois, je chante... quand je ne te vois pas, je chante encore!... Bref... je chante toujours... je chante plus que jamais, et la raison, c'est que j'ai la bosse de la chanson... (*Il se frappe le front.*) Regarde... je me flatte qu'il n'y en a pas d'autre.

PARCHEMIN, *à part.*

Pauvre cher homme!

MADAME JOVIAL.

Hein!... vous mériteriez bien... Vous avez donc fait une course inutile?...

JOVIAL.

Et une bonne encore!... Monsieur Ernest... un jeune homme charmant... qui était avec une jolie femme... un vrai sujet de vaudeville... je frappe par politesse... la dame vient ouvrir... j'entre avec le juge de paix... je somme ledit sieur Ernest de me suivre, prrr!.. il disparaît par la croisée... nous courons après lui, mais comme il avait l'avance sur nous, en tournant le coin de notre rue... votre serviteur de tout mon cœur, nous n'avons plus vu personne... J'ai laissé mes gens en embuscade, et s'il sort de sa cachette...

PARCHEMIN, *à part.*

S'il savait qu'il est ici!

JOVIAL.

Le coucher du soleil est encore loin, tout espoir n'est pas encore perdu... (*A Parchemin.*) Va porter à l'étude ces significations. (*Fouillant dans une poche.*) Tiens... (*Il va pour lui*

donner des papiers, puis par réflexion il les ouvre.) Non, ce n'est pas ça, c'est une chanson pour les Soupers de Momus... c'est donc ça... non, c'est un plan de vaudeville pour l'Ambigu ; alors... non, c'est une parodie de *la Muette*, dédiée à ma femme... J'ai tant de papiers... Ah ! voilà... qu'on en fasse une copie, et qu'on me l'apporte sur-le-champ à signer... va, mon garçon...

PARCHEMIN.

Oui, patron.

SCÈNE VI.

JOVIAL, MADAME JOVIAL.

MADAME JOVIAL.

Maintenant, monsieur, que nous voilà seuls, parlons un peu sérieusement.

JOVIAL.

Du tout, je ne parle jamais comme ça... Va plutôt me préparer mon habit neuf; j'ai un repas de corps aujourd'hui; le doyen des huissiers nous régale.

MADAME JOVIAL.

Un repas de corps !... un repas de corps !... C'était là que je vous attendais... Vous dînez chez Grignon, et je sais bien avec qui.

JOVIAL, *à part.*

Je suis trahi... mais dissimulons. (*Haut.*) Avec qui donc, ma douce amie ?...

MADAME JOVIAL.

Avec des danseuses du Cirque-Olympique, avec des ingénues de la Porte-Saint-Martin, des ex-petites Danaïdes.

JOVIAL.

Dieu ! quelle horreur ! et tu as pu croire... Ah ! bobonne... Bobonne, je dîne chez Grignon, c'est vrai... mais on s'est amusé à tes dépens, tous les convives sont des huissiers... et s'il y a quelques personnes de robes... ces robes-là ne doivent point alarmer ta susceptibilité conjugale... Ce sont des avocats. (*Il rit.*) Eh ! eh ! oh !

MADAME JOVIAL.

Oh ! je suis bien instruite, vous ne m'en imposerez pas, et j'exige de vous que vous dîniez avec moi.

JOVIAL.

Le plus souvent...

MADAME JOVIAL.

Comment, le plus souvent ?...

JOVIAL.

Oui, le plus souvent que j'irais manquer de respect au corps honorable des huissiers, je me ferais montrer au doigt par tous mes confrères et ne pourrais plus faire une chanson.

MADAME JOVIAL.

Eh! Monsieur, le beau malheur quand vous ne chanteriez plus.

JOVIAL.

Ne plus chanter, bobonne, ne plus chanter!

AIR : *Des Comédiens.*

C'est le bonheur, le charme de ma vie,
Fut-il jamais un plus gai passe-temps?
Tu le vois bien, ma douce et tendre amie,
D'après cela je chanterai long-temps.
Je chanterai tant que l'hypocrisie
De nous tromper conservera l'espoir;
Je chanterai tant que femme jolie
Sur ses attraits en croira son miroir;
Je chanterai tant que le mélodrame
Nous donnera des *Tom-Wild*, des *Polder*,
Et que l'esprit s'y mettra tout en flamme
Pour nous montrer les tourmens de l'enfer;
Je chanterai tant que, par jalousie,
Aux tribunaux s'adressant sans façon,
Un bon mari pour sa femme jolie
Ira gaîment demander la prison;
Je chanterai tant que notre Thalie
S'entourera de brigands, de décors;
Je chanterai tant que l'Académie
Nous donnera des immortels tous morts.
D'après cela, pour embellir ma vie
Ne trouvant pas de plus doux passe-temps,
Tu le vois bien, ma douce et tendre amie,
D'après cela, je chanterai long-temps.

MADAME JOVIAL.

Avez-vous fini?

JOVIAL.

Veux-tu que je recommence, bobonne?

MADAME JOVIAL.

Vous ne voulez donc pas me faire le sacrifice de ce dîner?

JOVIAL.

En conscience, je ne le peux pas... Un repas de corps... c'est sacré!...

MADAME JOVIAL.

C'est votre dernier mot.

JOVIAL.

Tu sens bien, ma bonne femme, qu'il m'est impossible...

MADAME JOVIAL.

Il suffit, je ne m'abaisserai point à la prière.

Air : *Vaudeville des Blouses.*

Allez, monsieur, sans que rien vous arrête,
Allez chercher, loin de moi, le plaisir :
Mais au milieu de cette belle fête,
Tremblez, tremblez de vous en repentir.

JOVIAL.

Va, ne crains pas que ton époux oublie
Les doux sermens que ton cœur a reçus.
Fidélité!... tu le sais, tendre amie,
J'ai fait jadis des couplets là-dessus.

ENSEMBLE.

MADAME JOVIAL.

Allez, monsieur, etc.

JOVIAL.

Je vais, hélas! sans que rien ne m'arrête,
Sans toi chercher... le bonheur, le plaisir;
Mais au milieu de cette aimable fête
Je garderai... le plus doux souvenir.

(*Madame Jovial sort.*)

SCÈNE VII.

JOVIAL, *seul.*

Qui diable peut lui avoir dit... Heureusement, elle n'a que des soupçons... Si elle savait que c'est moi... moi personnellement qui donne à dîner chez Grignon à tout ce que le boulevard a de plus aimable en grâces et en ingénues...

Air : *Vaudeville de l'Etude.*

Franc libertin, gai Lovelace,
Jamais un dédaigneux refus
N'accueillait jadis mon audace :
Trente ans ont passé là-dessus.
Grâces à l'hymen, dans mon âme,
L'ennui remplace les amours;
Mais je m'en vais tromper ma femme...
Et c'est retrouver mes beaux jours.

J'aurais bien envie de faire quelques couplets pour ce joyeux dîner, mais il faut que je me remette en route pour courir après ce damné jeune homme qui m'a déjà fait faire tant de chemin... le moyen de découvrir où il s'est réfugié... C'est égal, il faut le trouver; il y va de ma réputation d'huissier; mais aussi, si je ne fais pas de chanson pour ce soir... que diront ces dames?... Mon honneur... ma chanson... c'est fort embarrassant. (*Il s'assied.*) Si je pouvais trouver un bon refrain, la chanson serait bientôt faite.

SCÈNE VIII.

JOVIAL, PARCHEMIN, *entr'ouvant la porte.*

PARCHEMIN.

Monsieur, voulez-vous signer?...

JOVIAL, *avec sévérité.*

Approchez, monsieur Parchemin, approchez.

PARCHEMIN.

Me voilà, patron.

(*Il pose le papier sur la table. Jovial signe.*)

JOVIAL.

C'est donc vous, Monsieur, qui, sans soins, sans attention, ajoutez toujours à vos assignations, à vos protets, des pointes de couplets ou des traits de vaudeville... Cela ne peut pas aller comme ça, monsieur, et si vous ne voulez pas être plus attentif et plus soigneux, je vous prierai de vouloir bien aller chercher une autre étude...

PARCHEMIN.

Une autre étude !... moi !... ah ! patron !... comme vous traitez mal votre petit clerc... moi qui me mettrais au feu pour vous servir... moi qui suis toujours en admiration devant vous... et c'est moi qui... Ah ! Dieu ! (*Avec finesse.*) Vous feriez bien mieux de me dire un de ces couplets que vous faites si bien.

JOVIAL, *en colère.*

Qu'est-ce à dire, Monsieur? voudriez-vous vous moquer moi... et me croyez vous si dépourvu de bon sens pour vouloir...

PARCHEMIN, *suppliant.*

Oh ! rien qu'un.

JOVIAL, *souriant.*

Rien qu'un, rien qu'un, petit drôle. (*Changeant de ton.*)

AIR : *N'y a que Paris.*

En vain on blâme notre état,
Je le trouve très-honorable,
Et comme celui de soldat,
Il est d'un danger... véritable.
Qui surtout ressemble au guerrier?
C'est un huissier !... (4 *fois.*)

C'est de ma dernière chanson.

PARCHEMIN.

Oh ! encore un.

JOVIAL.

Encore un !... encore un !... croyez-vous, Monsieur, que je m'abaisserai...

Même air.

Le guerrier, toujours affermi
Sous sa glorieuse bannière,
Voit soudain s'enfuir l'ennemi,
Dès qu'il entre dans la carrière;
Mais qui fait enfuir le guerrier?...
C'est un huissier. (4 *fois.*)

Il n'est pas trop mal celui-là... hein ?

PARCHEMIN.

Encore un, patron.

JOVIAL.

Encore un? non, monsieur; non, c'est assez; retournez à l'étude... et ménagez mon papier timbré... je prétends que désormais...

PARCHEMIN.

Oui, patron!...

(*Il va sortir.*)

JOVIAL, *le rappelant.*

Écoute donc, Parchemin.

Même air.

Dieu seul a fait sortir l'argent
Des entrailles de cette terre,
Mais qui, par un commandement,
Le fait sortir, sans nul mystère,
Des entrailles de l'usurier?
C'est un huissier. (4 *fois.*)

PARCHEMIN, *baisant le bas de l'habit de Jovial.*

Oh! grand homme, va...

JOVIAL, *avec modestie.*

Que fais-tu Parchemin ?

PARCHEMIN.

Je vous admire, je vous regarde... comme une bête... et dût-on m'accuser... d'être un rapporteur, un cancanier... je ne souffrirai pas qu'on vous trompe... qu'on vous mystifie...

JOVIAL.

Que veux-tu dire?...

PARCHEMIN, *à voix basse.*

Savez-vous où est le débiteur que vous cherchez en ce moment?

JOVIAL.

Il doit être dans le quartier... mes gens sont là... il ne m'échappera pas; aurais-tu appris par hasard?...

PARCHEMIN.

Oui. (*Avec mystère.*) Celui que vous poursuivez, patron... il est...

JOVIAL.

Où donc ça?

PARCHEMIN.

Dans la chambre de madame.

JOVIAL.

Dans la chambre de madame Jovial? quel conte!...

PARCHEMIN.

Silence!... oui, monsieur, dans la chambre de votre femme... il est venu... lui demander un asile sans savoir où il était; et comme c'est un joli garçon, madame lui a donné l'hospitalité.

JOVIAL.

Bah!

PARCHEMIN.

C'est une horreur, pas vrai? j'étais sûr que vous seriez furieux... mais moi qui vous revère comme mon patron et qui vous aime... comme chansonnier... je n'attendais que le moment de vous apprendre cette aventure!

JOVIAL, *à part.*

Celui que je poursuis caché... où? dans la chambre de ma femme!... elle est drôle l'aventure, un vrai sujet de vaudeville... Parchemin!

PARCHEMIN.

Monsieur!...

JOVIAL.

Descends dans la rue, rassemble Brisquet, Lévrier, Basset et Caniche... mes recors.... qu'ils viennent tous arrêter notre homme...

PARCHEMIN.

J'y cours...

JOVIAL.

Attends... Qu'allais-je faire?... et les droits de l'hospitalité!... non, je ne les trahirai pas... ma première pensée fut d'un huissier... la seconde sera d'un chansonnier. (*A Parchemin.*) Va dire à mes gens de se tenir aux environs de la maison, près de la porte de derrière... je saurai bien faire sortir notre homme... et alors.. tu m'entends...

PARCHEMIN.

Laissez-moi faire... à la porte du petit escalier...

JOVIAL.

Silence!

AIR :

Dans nos filets il est tombé d'avance :
Je ne crains pas qu'il vienne à nous tromper;
Nos gens vont tous avancer en silence,
Et rien d'ici ne pourra s'échapper.
Quoi! dans ces lieux caché près de ma femme,
Pour le trouver quand je fais mes efforts!...

PARCHEMIN.

Ah! par bonheur pour lui, près de madame,
Il ne craint pas la contrainte par corps.

JOVIAL.

Comment, petit drôle...

REPRISE, ensemble.

Dans nos filets, etc.

(Parchemin sort.)

SCÈNE IX.

JOVIAL, *seul.*

Par exemple! voilà une aventure!... Eh! bien j'aime ça moi... ça me rappelle celle que j'eus avec monsieur Saint-Léon, qui s'amusa à me faire chanter jusqu'au coucher du soleil... et à qui je payai à dîner en croyant que j'avais affaire à son valet... j'ai fait dans le temps une chanson là-dessus... Voici ma femme, à mon rôle, et faisons sortir mon débiteur.

SCÈNE X.

JOVIAL, MADAME JOVIAL.

MADAME JOVIAL, *avec ironie.*

Ah! ah! monsieur, n'est pas encore habillé pour se rendre à son repas de corps?

JOVIAL, *à part.*

Ferme! une scène à la *Marty!* (*Haut.*) Vous voilà donc, épouse coupable et perfide?...

MADAME JOVIAL.

Perfide! coupable! moi?

JOVIAL.

Vous... vous, nouvelle *Jane Shore*, vous qui, au mépris de vos sermens, n'avez pas craint... Dieux! quelle horreur! la femme d'un huissier!...

MADAME JOVIAL.

Monsieur joue la comédie, apparemment?

JOVIAL.

La comédie! madame, la comédie! tremblez que je ne joue le drame... et la tragédie peut-être. Parlez, quel est le jeune imprudent que vous renfermez dans votre chambre?

MADAME JOVIAL, *à part.*

Ah! mon Dieu, il sait tout!

JOVIAL.

Vous vous troublez, épouse criminelle, vous ne savez que répondre, vous êtes confondue; et je devrais, comme Wilkins dans *Rochester* de la Porte Saint-Martin... mais je ne suis qu'un chansonnier... et ça ne peut pas se passer

comme ça... la seule réparation que je demande, c'est qu'à l'instant ce jeune imprudent sortira de chez moi.

MADAME JOVIAL.

Monsieur ...

JOVIAL.

C'est bien le moins que je puisse exiger, j'espère!... Je veux qu'il sorte, et par l'escalier dérobé, entendez-vous?... afin que mes clercs ne soient pas témoins... Je n'ai pas la force d'achever.

MADAME JOVIAL.

Eh bien! oui, oui, monsieur, il sortira; la seule grâce que j'exige de vous, c'est que vous ne le voyiez pas.

JOVIAL, *à part.*

Elle croit me mettre dedans. (*Haut.*) Oui, j'y consens encore... mais qu'il sorte sans retard. (*A part.*) Mes gens se lasseraient peut-être d'attendre! (*Haut.*) J'entre dans mon cabinet, obéissez, ou craignez la vengeance d'un époux outragé... (*A part.*) Je ferai une chanson là-dessus.

(*Il entre dans le cabinet.*)

SCÈNE XI.

MADAME JOVIAL, *seule.*

Assurons-nous d'abord qu'il ne pourra pas voir monsieur Ernest, il me sera facile ensuite de me justifier. (*Elle donne un tour de clef à la porte du cabinet où est Jovial.*) Maintenant, exécutons mon projet... (*Elle appelle.*) Parchemin!

SCÈNE XII.

MADAME JOVIAL, PARCHEMIN.

PARCHEMIN.

Madame!

MADAME JOVIAL.

Prenez ce paquet, et portez-le sur-le-champ à M. Lagrippe, notre voisin.

PARCHEMIN.

Le garde du commerce?

MADAME JOVIAL.

Allez, et point de réflexions.

PARCHEMIN.

Oui, madame. (*A part.*) Est-ce qu'elle voudrait faire arrêter quelqu'un ?

(*Il sort.*)

MADAME JOVIAL.

A présent, faisons évader mon jeune homme. (*Allant à la porte de la chambre.*) Monsieur, monsieur... venez, il n'y a personne ici...

SCÈNE XIII.

MADAME JOVIAL, ERNEST.

ERNEST.

Ah ! madame, que ne vous dois-je pas ?...

MADAME JOVIAL.

Il faut quitter à l'instant cette maison, monsieur... mon mari sait que vous vous y êtes réfugié.

ERNEST.

Grand Dieu !

MADAME JOVIAL.

Ses gens sont peut-être devant la grande porte... mais voici un petit escalier qui donne dans l'autre rue ; hâtez-vous de vous éloigner.

ERNEST.

M'éloigner... mais, comme vous me l'avez permis, j'ai écrit à la dame où je me trouvais de venir me rejoindre en ces lieux ; j'ai envoyé ma lettre par votre portier... et je l'attends, elle va venir.

MICHELINE, *entrant.*

Madame, il y là une belle dame qui demande à vous parler.

MADAME JOVIAL.

Quel surcroît d'embarras !... Parlez-lui et sortez avec elle par cet escalier, dès que vous entendrez la voix de mon mari qui appellera de ce cabinet. (*A part.*) Il ne faut pas que je sois là quand M. Lagrippe se présentera.

(*Elle rentre.*)

SCÈNE XIV.

ERNEST, MADAME SAINT-ANGE.

MADAME SAINT-ANGE.

Mon ami !

ERNEST.

Ma chère Amélie !

MADAME SAINT-ANGE.

AIR *Vaudeville de* la Haine d'une Femme.

Sur votre sort j'étais tremblante!

ERNEST.

C'est un miracle de l'amour.

MADAME SAINT-ANGE.

Quelle aventure surprenante
Vous a conduit dans ce séjour?

ERNEST.

Chez mon huissier, un noble asile
Me fut offert et sans effort,
Je prends chez lui mon domicile. (*bis.*)

MADAME SAINT-ANGE.

Parlez plus bas.

ERNEST.

Ai-je donc tort?

MADAME SAINT-ANGE.

Parlez plus bas.

ERNEST.

Ai-je donc tort?
Je ne crains plus de sort fâcheux,
Je vous revois, je suis heureux.

MADAME SAINT-ANGE.

Mes craintes sont loin d'être frivoles, mon ami; je suis veuve et libre, mais je suis sans fortune, je dépends d'un oncle sévère... qui vous aime et veut vous donner ma main, en vous associant à sa maison de banque... mais qui nous séparerait sans retour... s'il apprenait que vous êtes arrêté pour dettes... Je connais sur ce point sa rigidité... il serait inexorable... Échappé de ce danger, vous irez habiter quelque temps la province, et peut-être, en vendant les bijoux que je tiens de la bonté de mon oncle, parviendrai-je à réaliser la somme qui vous est nécessaire pour payer votre impitoyable créancier.

ERNEST.

Non, non, ma chère Amélie, je ne souffrirai jamais...

MADAME SAINT-ANGE.

Y pensez-vous?... Et prêt à devenir mon mari... rougiriez-vous de me devoir la liberté... Ernest, méconnaissez-vous le cœur de votre Amélie?...

ERNEST.

Oh! non, j'admire, j'adore vos vertus... mais dois-je consentir?

MADAME SAINT-ANGE.

Songez bien que si vous entrez dans ce vilain séjour qu'on appelle Sainte-Pélagie, il n'est plus d'espoir de bonheur pour nous.

(*On entend frapper à la porte du cabinet.*)

JOVIAL, *en dedans.*

Madame Jovial, ma femme!

ERNEST.

C'est la voix de l'huissier; fuyons!...

MADAME SAINT-ANGE.

Quoi, mon ami?...

ERNEST.

Venez, Amélie.

(Il l'entraîne. Ils sortent. Jovial continue à frapper et à crier.)

JOVIAL.

Madame Jovial! Parchemin! Micheline! quelqu'un!

SCÈNE XV.

PARCHEMIN, ensuite JOVIAL.

PARCHEMIN.

C'est la voix de monsieur Jovial... il est enfermé.

(Il va lui ouvrir.)

JOVIAL.

Eh bien! ce jeune homme?

PARCHEMIN.

Il vient de descendre par l'escalier dérobé.

JOVIAL.

Vivat! nous le tenons!

PARCHEMIN, *écoutant à la porte.*

On entend du bruit dans la rue... encore un d'empoigné!

JOVIAL, *se frottant les mains.*

Je ferai une chanson là-dessus.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ERNEST ET MADAME SAINT-ANGE, *rentrant, suivis de trois recors.*

MADAME SAINT-ANGE.

Ah! mon ami! tout est perdu!...

CHOEUR.

AIR *de Fernand Cortez.*

Non, point de résistance,
Vous êtes prisonnier :
Voici votre sentence, } *(bis.)*
Et voici votre huissier. }

JOVIAL, *d'un ton goguenard.*

Je suis désespéré, monsieur, qu'on vous ait arrêté chez moi, j'avais pris mes précautions pour que cela n'arrivât pas.... mais... ce qui est fait est fait... et nous allons partir pour la rue de la Clé...

MADAME SAINT-ANGE.

Ah! monsieur, n'est-il aucun moyen?...

JOVIAL.

Si, madame,... un excellent moyen... 9,500 francs, y compris les frais...

MADAME SAINT-ANGE.

Si vous vouliez m'attendre, monsieur, je puis...

JOVIAL.

Oui, belle dame, nous vous attendrons... avec plaisir... nous vous attendrons... à Sainte-Pélagie; monsieur saute trop bien par les croisées... et je loge à l'entresol.

ERNEST.

Il faut se résigner...

JOVIAL.

Faites avancer un fiacre... la capture est bonne!... (*On entend du bruit en dehors.*) Qu'est-ce?...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LAGRIPPE, TROIS AUTRES RECORS.

LAGRIPPE.

Pardon, M. Jovial, si je vous arrête!

JOVIAL.

Pardon... mon cher Lagrippe, si je ne vous donne pas audience, mais je suis dans mes fonctions, vous voyez, vous reviendrez demain.

LAGRIPPE.

Demain, c'est impossible... trouvez bon que je vous arrête...

JOVIAL, *impatienté.*

Je vous dis que je n'ai pas le temps.

LAGRIPPE.

Vous ne m'entendez pas, je le vois; je veux dire que je vous appréhende au corps, et que vous êtes mon prisonnier, si mieux n'aimez payer présentement dix mille francs, montant du capital, des intérêts et des frais que vous devez sur certaine lettre de change pour laquelle toutes les formalités ont été remplies en tems et lieux, et qui était exécutoire nonobstant appel.

JOVIAL, *stupéfait.*

Que diable me chantez-vous là?

LAGRIPPE, *soupirant.*

Vous connaissez trop bien le métier pour faire résistance... Payez, mon cher Jovial, ou si vous voulez bien le permettre, je vais...

PARCHEMIN.

Quoi, monsieur, vous seriez arrêté... vous qui arrêtez les autres... Par exemple!...

JOVIAL.

Du tout, du tout!... Il y a ici quelque quiproquo; je n'ai fait de ma vie qu'une lettre de change, et Madame Jovial l'a payée la veille de notre mariage...

LAGRIPPE.

Erreur!... elle n'a pas été payée, et la preuve... c'est que la voilà.

(*Il lui montre le dossier.*)

JOVIAL.

Dieux!... je suis asphyxié!...

CHOEUR.

Air : *Des Gardes-Marines.*

C'est charmant! c'est charmant! } (*bis.*)
L'aventure est impayable, }
L'événement incroyable :
Cet huissier si redoutable,
Par un confrère à l'instant,
Est saisi légalement. (3 *fois.*)

JOVIAL.

Ah! mais, ceci passe la plaisanterie, et je veux savoir à l'instant même... (*Appelant.*) Micheline! Micheline!

SCÈNE XVIII.

Les mêmes, MICHELINE.

MICHELINE.

Monsieur!

JOVIAL.

Dis à madame de venir...

MICHELINE.

Elle est sortie, madame.

JOVIAL.

Sortie!

MICHELINE.

Elle est allée dîner chez sa sœur.

PARCHEMIN, *à part.*

Je vois ce que c'est!... c'est moi qui ai porté les pieces... je ne me le pardonnerai jamais... Pauvre patron!...

LAGRIPPE.

Allons, mon cher confrère... il se fait tard... et j'ai encore deux expéditions à faire...

PARCHEMIN.

En expédie-t-il le père Lagrippe!...

JOVIAL.

Je vous suis, M. Lagrippe... je vous suis; mais j'ai aussi mon prisonnier, moi!

LAGRIPPE.

Eh! bien, nous allons tous monter dans la même voiture.

JOVIAL

C'est ça! nous allons prendre un *Omnibus*... Micheline, arrête un *Omnibus* par la fenêtre... Par exemple, voilà une aventure... Dieu! quel sujet de vaudeville!... (*Riant.*) Ma foi, c'est égal... c'est drôle tout de même...

LAGRIPPE, *à Jovial.*

Allons, M. Jovial...

JOVIAL, *à Ernest.*

Allons, monsieur....

ERNEST.

Amélie n'oubliera pas qu'on doit visiter les prisonniers!...

AMÉLIE.

Oui, mon ami, vous me verrez bientôt.

JOVIAL, *à ses gens, en désignant Ernest.*

Veillez sur M. Ernest!

LAGRIPPE, *montrant Jovial, à ses gens.*

Veillez sur M. Jovial.

PARCHEMIN, *passant près de Jovial.*

Dieu! quelle situation!... Adieu, M. Jovial, ça me fend le cœur, à moi...

JOVIAL.

Ne t'affliges pas, mon garçon, imite la philosophie de ton maître... (*A Ernest.*) Marchons, monsieur...

LAGRIPPE, *à Jovial.*

Marchons, confrère!...

FINAL.

CHOEUR.

AIR *du Hussard.* (Final du premier acte.)

Vit-on jamais telle aventure!
En vérité, le tour me paraît bon;
Et pour avoir donné sa signature,
On va donc voir un huissier en prison!

MADAME SAINT-ANGE.

Mon ami, gardez l'espérance :
Je vais revenir près de vous.

PARCHEMIN.

Armez-vous de votre constance.

JOVIAL.

Je chanterai même sous les verroux.

MICHELINE, *appelant à la fenêtre.*

Eh! là bas, M. *l'Omnibus!* arrêtez, s'il vous plaît... Voilà la voiture, messieurs!

(*Ernest va pour reconduire madame Saint-Ange, Jovial court après, et Lagrippe se saisit de l'huissier. Tous trois reviennent sur l'avant-scène en se tenant sous le bras.*)

ENSEMBLE.

Vit-on jamais telle aventure!
En vérité, le tour me paraît bon;
Et pour avoir donné sa signature,
On va donc voir un huissier en prison!

(*Ils sortent.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente une grande chambre de Sainte-Pélagie. Une table à droite avec tout ce qu'il faut pour écrire; dans le fond, une salle commune à tous les prisonniers.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PRISONNIERS.

(*Les uns lisent, les autres jouent aux dames; d'autres fument.*)

CHOEUR.

Air : *Vaudeville du Bal champêtre.*

A Sainte-Pélagie
Que le temps paraît long!
Tâchons, par la folie,
D'égayer la prison.

PREMIER PRISONNIER, *jouant aux dames.*

Vous êtes, sur mon âme,
Des plus distraits...

DEUXIÈME PRISONNIER, *jouant.*

Comment?

PREMIER PRISONNIER, *prenant un pion.*

Je souffle votre dame.

DEUXIÈME PRISONNIER.

Ça m'arrive souvent.

ENSEMBLE.

A Sainte-Pélagie, etc.

SCÈNE II.

Les mêmes, UN PRISONNIER *accourant.*

LE PRISONNIER.

Mes amis, mes amis, je vous apporte une grande nouvelle... M. Jovial est au greffe!

TOUS.

Jovial!

PREMIER PRISONNIER.

C'est lui qui nous a fait arrêter?... je vous propose... s'il entre ici... de lui donner une petite correction... pour nous distraire.

TOUS.

Approuvé!... approuvé!...

LE PRISONNIER.

Il ne l'aura pas volée!... il faut tous tomber sur lui.

TOUS.

Approuvé!... approuvé!...

CHOEUR.

Air : *Folie! folie!*

Vengeance!
La circonstance
Vient s'offrir.
Vengeance, (3 *fois.*)
S'il peut venir.

(Ils font tous un mouvement.)

SCÈNE III.

Les mêmes, JOVIAL.

JOVIAL, *arrive très-gaîment.*

Laissez donc tranquille, je connais la maison mieux que vous.

Air *de la Clochette.*

Me voilà (*bis.*)
Dans cet aimable asile;
Me voilà,
Qui croira
Que c'est mon domicile!
Me voilà, (*bis.*)
Puis-je vous être utile?
Me voilà,
Je suis là,
Me voilà. (6 *fois.*)

PREMIER PRISONNIER.

On dirait qu'il veut encore insulter à ses victimes!

JOVIAL.

A mes victimes!... vous voulez dire aux victimes du tribunal du commerce, et tout au plus de mon dévouement à la cause publique.

LE PRISONNIER.

Nous ne connaissons que vous... et puisque vous osez venir, parmi nous, vous allez payer cher vos exploits passés... Allons, mes amis...

(Les prisonniers font un pas vers Jovial.)

JOVIAL, *vivement.*

Arrêtez, messieurs, arrêtez... et respectez le malheur...

SECOND PRISONNIER.

Le malheur!

JOVIAL.

Oui, messieurs, le malheur: vous ne voyez plus devant vous cet huissier superbe qui vous a mis *intrà muros*, vous voyez un compagnon d'infortune... un prisonnier... arrêté pour dettes. Oui, messieurs, me voilà en prison... moi qui savais si bien y envoyer les autres... mais si l'on m'ôte ma liberté, ma gaîté me reste, et je veux en faire usage pour égayer notre captivité à tous.

LE PRISONNIER.

Il est toujours le même !...

JOVIAL.

Tujours...

AIR *de la Vieille.*

Dois-je, pour un peu d'esclavage,
Tant me chagriner aujourd'hui?
Ma gaîté me reste en partage,
Elle m'aide à chasser l'ennui.
Un oiseau chante dans sa cage,
Je puis bien chanter comme lui. (*bis.*)
Autant que vous, messieurs, j'ai l'âme fière,
Puisque je suis dans la grande volière.
Je veux ici montrer mon caractère,
Et mes refrains sauront bientôt vous plaire.
Entourez-moi, victimes des protets,
Chantons ensemble mes couplets.

TOUS, *en chœur.*

Entourons-le, victimes des protets,
Chantons ensemble ses couplets. (*bis.*)

LE PRISONNIER.

Ma foi, on irait bien loin pour rencontrer un bon-vivant comme vous.

JOVIAL.

Un bon vivant, c'est le mot et pour vous prouver, comme je vis, vous allez dîner avec moi...

DEUXIÈME PRISONNIER.

Dîner! il ne fait que d'arriver...

JOVIAL.

Et les vivres vont venir !... voici l'histoire... j'avais invité des femmes charmantes, des jeunes et jolies clientes, et commandé chez Grignon un dîner plus charmant encore... eh bien ! savez-vous ce que j'ai fait?... j'ai fait dire aux dames que nous dînions à Sainte-Pélagie, au restaurateur d'apporter ici le dîner tout chaud, si c'est possible, et je vous offre, messieurs, la société de ces dames et le dîner de Grignon.

TOUS LES PRISONNIERS.

Adopté! adopté à l'unanimité!

PREMIER PRISONNIER.

A condition que vous nous direz vos chansons.

JOVIAL.

Oh ! dites donc, j'en ai fait une fameuse dans *l'Omnibus*. Écoutez : *l'Huissier prisonnier*... Le sujet est tout-à-fait neuf.

Air : *Vaudeville des* Scythes.

Certain huissier, dans ses devoirs sévère,
Mais hors cela, joyeux et franc luron,
Fut condamné, par la cour ordinaire,
Pendant cinq ans à garder la prison. (*bis.*)
Pendant cinq ans, cela vous semble étrange ?
Qu'avait-il fait ? comme un franc écolier,
Il avait fait une lettre de change,
Plaignez le sort du malheureux huissier. (4 *fois.*)

(*Parlant.*) Même air...

Le voilà donc, mais contre son envie,
Trinquant avec un ami résigné,
Que par bonheur, à Sainte Pélagie,
Lui-même avait la veille consigné. (*bis.*)
Si mon destin mérite quelque blâme,
Dit, en buvant le nouveau prisonnier,
J'y gagne au moins de ne pas voir ma femme.
Ne plaignez plus le malheureux huissier.

CHOEUR.

Il gagne au moins de ne pas voir sa femme.
Ne plaignons plus le malheureux huissier.

JOVIAL.

Hein ! qu'en dites-vous ?

LE PRISONNIER.

C'est délicieux, d'honneur.

JOVIAL.

Délicieux ! et vous verrez mon dîner... A propos de ça... voici bientôt l'heure... les dames peuvent venir... Grignon sera fidèle au rendez-vous... vite, que tout le monde se mette à l'ouvrage, et que la table soit mise comme par enchantement dans la pièce voisine.

LES PRISONNIERS.

A l'ouvrage !

CHOEUR.

A Sainte-Pélagie,
Que le temps paraît long ;
Tâchons, par la folie,
D'égayer la prison.

(*Les prisonniers sortent par le fond.*)

SCÈNE IV.

JOVIAL, *seul.*

Allez, et moi je vais réfléchir au coup inattendu... Qui diable a donc pu faire exécuter un jugement presqu'ou-

blié, pour une maudite lettre de change dont je n'avais pas entendu parler depuis mon mariage; et comment se fait-il que madame Jovial, mon intéressante épouse...

PARCHEMIN, *en dehors.*

Je vous dis que je veux lui parler. Voilà ma permission.

JOVIAL.

C'est la voix de mon petit Parchemin.

SCÈNE V.

JOVIAL, PARCHEMIN.

PARCHEMIN.

Ah! le voilà!... le voilà... Ah! monsieur, je vous revois donc... Et vous êtes prisonnier!

JOVIAL.

Que veux-tu, mon ami?... un huissier n'est pas infaillible... le titre existe... toutes les formalités ont été remplies... les pièces signifiées... Je suis dedans, dans toutes les règles... mais je suppose que je n'y resterai pas long-temps, et c'est sans doute madame Jovial qui t'envoie pour m'annoncer...

PARCHEMIN.

Du tout... Je suis venu de mon propre mouvement pour vous voir, pour vous consoler... car moi, voyez-vous, patron, je vous aime autant que je vous admire... et quand j'ai vu que vous étiez en prison... je me suis dit : Si je pouvais le délivrer... mais avec mes dix francs par mois... il n'y a pas moyen... alors je suis venu comme *Blondel*...

JOVIAL.

C'est ça, tu vas me chanter :

« O Jovial! ô mon patron!
« L'univers t'abandonne,
« Moi seul, dans la maison,
« Je m'intéresse à ta personne... »

Pauvre cher ami, va; je te ferai premier clerc à la Saint-Sylvestre.

PARCHEMIN.

Merci!...

JOVIAL.

Car au fait, toi seul... oui, toi seul... ingrate épouse!...

PARCHEMIN.

Ingrate... si elle n'était que ça encore!

JOVIAL.

Que veux-tu dire?

PARCHEMIN.

Je veux dire que c'est elle qui vous a fait mettre dedans.

JOVIAL.

Madame Jovial !

PARCHEMIN.

Elle-même ; elle avait payé depuis long-temps cette lettre de change, elle était restée entre ses mains, et pour vous empêcher d'aller dîner en ville...

JOVIAL.

Veux-tu te taire...

PARCHEMIN.

Elle est jalouse, madame Jovial, et puis elle n'est pas bonne.

JOVIAL.

Veux-tu te taire, tu la calomnies !

PARCHEMIN.

Puisque c'est moi qui ai porté les pièces à M. Lagrippe.

JOVIAL.

Toi !

PARCHEMIN.

Madame m'en avait chargé... mais le paquet était cacheté... je vous prie de le croire, sans cela, je l'aurais jeté au feu. (*A part.*) Avec ça, que le poële n'est pas trop bien chauffé, et qu'alors...

JOVIAL.

Comment, c'est madame Jovial ?...

PARCHEMIN.

Elle vous a fait mettre en cage pour vous empêcher de voltiger.

JOVIAL.

Ma femme, c'est elle... Dieu... ça vous rendrait misanthrope, ça vous ferait haïr... les hommes ! les femmes ! Et madame croit sans doute me garder long-temps rue de la Clef, mais heureusement on a des amis dans le monde... Attends, Parchemin, voilà justement du papier.

(*Il va s'asseoir devant la table.*)

PARCHEMIN.

Est-ce que vous allez faire une chanson là-dessus ?

JOVIAL.

Non. (*il écrit.*) « Mon cher Saint-Léon... vous m'avez gardé « votre amitié depuis le jour où je vous ai attaché par le pied, « et que par ce moyen je vous ai fait épouser une belle veuve « qui a cent mille livres de rente ; vous m'avez souvent offert « vos services, j'accepte. — Envoyez-moi par le porteur dix « billets de banque, de mille francs ; j'en ai besoin pour « sortir de Sainte-Pélagie... avec laquelle j'ai l'honneur d'être « votre ami dévoué. JOVIAL. » (*Il cachette la lettre et se lève.*)

Avec ça je suis bien sûr de ne pas rester vingt-quatre heures...
Va porter cette lettre et rapporte-m'en la réponse.

PARCHEMIN, *sortant.*

Oui, patron.

SCÈNE VI.

JOVIAL, *seul.*

C'est ma femme!... ma femme! A qui donc se fier?... Ah! ah! voici mon jeune prisonnier avec sa dame; elle est fort jolie, ma foi.

(*Il se tient à l'écart.*)

SCÈNE VII.

JOVIAL, ERNEST, MADAME SAINT-ANGE, *arrivant par le fond.*

MADAME SAINT-ANGE.

Il n'est plus d'espoir, mon cher Ernest; la valeur de mes diamans ne peut être réalisée que demain, et ce soir mon oncle veut vous voir pour vous parler d'une affaire importante; il s'est lui-même rendu ce matin à votre hôtel, on lui a dit que vous veniez de sortir, que vous ne tarderiez pas à rentrer, et il a laissé ce mot d'écrit pour vous.

ERNEST, *lisant.*

Voyons. (*Il lit.*) « Il faut absolument que je voie M. Er-
« nest de Sereville aujourd'hui même; je reçois de Bordeaux
« des nouvelles de la plus haute importance, et qui doivent
« hâter l'association et le mariage que j'ai projetés; je vais
« faire dire à ma nièce de se rendre aussi à mon hôtel...
« FRÉMONT. »

MADAME SAINT-ANGE.

Vous concevez, mon ami, quelle sera la surprise de mon oncle en ne vous voyant pas venir. S'il ne s'était par rendu lui-même à votre hôtel, on pourrait supposer un voyage imprévu... une absence de quelques jours; mais mon oncle sait que vous étiez encore ce matin à Paris, qu'on vous attendait chez vous... Dans son étonnement, il ira peut-être vous chercher encore, et s'il apprend la triste vérité, je vous l'ai dit, Ernest... il faut renoncer à tout espoir de bonheur, mon oncle ne vous pardonnera jamais...

JOVIAL, *avançant au milieu.*

C'est donc un barbare que cet oncle-là, un tyran... un...

ERNEST.

Ah! vous voilà, monsieur l'huissier, et vous ne craignez pas

de vous présenter devant moi... vous, dont les poursuites obstinées... Si je n'écoutais que ma colère...

MADAME SAINT-ANGE.

Mon ami, songez que cet homme, après tout, n'a fait que son devoir.

JOVIAL.

Oui, monsieur, mon devoir, et croyez-vous que mon cœur de chansonnier n'ait pas gémi cent fois en me voyant forcé, contraint... mais je suis assermenté, monsieur, et je dois justifier la confiance de mes cliens... je me dois enfin à la cause publique.

ERNEST.

Mais vous m'avez rendu le plus malheureux des hommes; si vous saviez...

JOVIAL.

Je sais tout, monsieur, j'ai entendu les craintes et les plaintes de madame; il y a un oncle rigide... un oncle qui ne pardonne pas, comme tous les oncles de vaudéville, passés, présens et futurs; il y a un mariage projeté entre madame et vous, et vous y tenez... on conçoit ça quand on a vu madame... or, ce mariage manque si vous couchez ce soir à Sainte-Pélagie, donc vous ne devez pas y coucher...

ERNEST.

Mais comment voulez-vous?...

MADAME SAINT-ANGE.

J'ai couru chez plusieurs joailliers, et d'après les formalités qu'ils ont à remplir, ce n'est que demain...

JOVIAL.

Écoutez, M. Ernest, je vous ai arrêté, j'ai fait mon devoir... mais je m'en voudrais toute la vie d'avoir fait le malheur d'un galant homme qui n'a que le tort d'avoir souscrit une lettre de change, et le désespoir d'une jolie femme qui n'a que le tort de ne pas pouvoir la payer pour lui... ce n'est pas la bonne volonté qui manque à madame, je sais cela... Eh bien! vous allez voir ce que c'est que M. Jovial, vous allez connaître un huissier favori des Muses... J'ai pour principal client un riche capitaliste qui ne prête son argent qu'à quinze pour cent par an... c'est encore cher, je le sais, mais dans un cas désespéré, on ne regarde pas à dix pour cent de plus, vous allez le trouver de ma part...

ERNEST.

Qui ça, moi?

JOVIAL.

Du tout! comme il y va!... Non, monsieur... Madame, qui n'est pas écrouée par jugement du tribunal de commerce... elle va porter à mon client une lettre de moi, et je ne doute

pas qu'en voyant sa beauté... attendez donc, la beauté, j'ai fait une chanson là-dessus.

Air *du Galoubet.*

C'est la beauté, (*bis.*)
Qui dans ce monde arrange mainte affaire,
Qui fait conclure maint traité...
Quand la justice n'y voit guère,
Qui lui rend la cause plus claire,
C'est la beauté! (4 *fois.*)
(*Continuant.*)
C'est la beauté!... (*bis.*)

MADAME SAINT-ANGE, *l'arrêtant.*

Mais, monsieur, le temps presse, songez qu'il faut...

JOVIAL.

Pardon, madame, pardon, j'étais lancé... Il n'y a que trente-sept couplets, et toujours de plus fort en plus fort... Je vais écrire ma lettre. (*Il écrit à la table.*) « Mon cher « Abraham, la personne qui vous remettra cette lettre a be- « soin ce soir même de neuf mille cinq cents francs, pour « faire sortir son fiancé de prison... Prêtez-lui cette somme « aux intérêts ordinaires, je réponds de la créance... car je « connais très-bien madame... » — Oserais-je vous demander votre nom, madame?...

MADAME SAINT-ANGE.

Madame Saint-Ange.

JOVIAL.

Madame Saint-Ange? J'aurais dû deviner le nom de madame à sa physionomie! (*Achevant.*) « Je connais très-bien « madame Saint-Ange; c'est la nièce du riche banquier... » — Comment s'appelle monsieur votre oncle?...

ERNEST.

Frémont.

JOVIAL.

Frémont. (*A part.*) La créance est bonne... (*Haut.*) « Adieu, « mon cher Abraham... Voilà bien un grand mois que vous « n'avez fait arrêter personne... vous êtes donc malade?... « Moi, je me porte bien pour vous servir de cœur et de pro- « tet... J'ai l'honneur d'être, mon cher client, Jovial. »

MADAME SAINT-ANGE, *à Ernest.*

Il est assez singulier, ce monsieur.

JOVIAL, *lui donnant la lettre.*

Allez, madame... allez porter ce message, et je ne doute pas qu'au retour vous ne puissiez emmener monsieur Ernest, qui voudra bien, je l'espère, en attendant, être des nôtres...

ERNEST.

Ce que vous faites pour moi, monsieur, est d'une loyauté si franche, si généreuse!...

JOVIAL.

Voilà comme je suis, moi.

Air *Vaudeville de* Michel et Christine.

Toujours loyal, toujours sincère,
En montrant même ma rigueur,
Je m'applique toujours à plaire,
A mon client, au débiteur...
On a cité toutes mes ruses;
Mais rien, je ne puis le nier,
N'adoucit le cœur d'un huissier,
Comme de servir les neuf Muses.

ENSEMBLE.

C'est charmant!
Il est fort aimable, vraiment.
Cet écrit, sûrement,
Va finir notre tourment.

(*Madame Saint-Ange sort, Ernest la conduit jusqu'au guichet et entre ensuite dans la salle du fond.*)

SCÈNE VIII.

JOVIAL, *seul.*

Je suis content de vous, monsieur Jovial, mais je ne suis pas content de votre femme, et si je puis me venger... (*On voit passer plusieurs garçons traiteur portant des mannes garnies de comestibles.*) Ah! quel parfum délicieux se répand dans Sainte-Pélagie! c'est un dieu! (*Se retournant.*) Que dis-je?... c'est *Grignon* qui descend dans cet affreux séjour.

SCÈNE IX.

Les mêmes, LES PRISONNIERS, ERNEST.

CHOEUR.

Air *de la Dépêche Télégraphique.*

Que ce refrain soit répété:
A table! (3 *fois.*)
C'est là qu'on peut en liberté,
Faire asseoir la gaîté.

ERNEST.

On trouve ici Beaune, Chablis,
Et repas délectable...
Convenez-en, mes chers amis,
La prison a son prix.

CHOEUR.

Que ce refrain, etc.

ERNEST.

Parfois le bien vient en dormant:
Mais, chose incontestable,
A la table de plus d'un grand,
Le bien vient en mangeant.

CHOEUR.

Que ce refrain, etc.

(*Ici les garçons-traiteur avancent une table servie avec profusion, dans la pièce du fond.*)

JOVIAL.

Eh ! voici ces dames.

(*Les prisonniers vont au-devant d'elles.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LES ACTRICES.

(*Elles sont mises avec élégance.*)

CHOEUR.

AIR : *Il faut quitter Golconde.*

Lorsque l'amitié nous invite,
Ici nous accourons bien vite,
Afin d'adoucir le malheur
D'un gai chansonnier, d'un auteur,
D'un huissier rempli de douceur.

JOVIAL, *saluant.*

Que c'est flatteur! que c'est flatteur!

TOUS LES PRISONNIERS.

Que c'est flatteur! que c'est flatteur! (*bis.*)

JOVIAL..

Mes chers compagnons d'infortune, je vous présente les Muses charmantes du boulevard du crime... et autres théâtres circonvoisins...

LES PRISONNIERS, *saluant.*

Mesdames !

LES DAMES, *de même.*

Messieurs !

ERNEST, *regardant à la cantonnade.*

Voici madame Jovial !

JOVIAL.

Ma femme, c'est le diable !... c'est égal, je suis en prison ; je suis libre...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MADAME JOVIAL.

MADAME JOVIAL.

A merveille, monsieur, à merveille!... (*Avec dépit.*) Je vois que vous êtes en bonne compagnie...

JOVIAL.

C'est vous, femme dénaturée, qui retenez sous les verroux le modèle des hommes, le type des bons maris ; mais je n'ai pas la force de vous faire des reproches, vous le voyez, les distractions m'arrivent de tous les côtés.

MADAME JOVIAL.

C'est une trahison.

JOVIAL.

Vous croyez qu'en m'ôtant ma liberté...

MADAME JOVIAL.

Je croyais vous rendre plus raisonnable. Puisque vous vous conduisez ainsi, voici la main-levée de votre écrou, vous pouvez sortir.

JOVIAL.

Je puis sortir?...

MADAME JOVIAL.

A l'instant même.

JOVIAL.

Il n'y a rien qui presse, c'est un vrai paradis que cette maison. Une société charmante, bien choisie... et des farceurs, jusqu'à Philippe des Nouveautés qui est ici, pour n'avoir pas voulu se faire avaler par la baleine... en attendant, c'est lui qui la gobe.

MADAME JOVIAL.

Il ne s'agit pas de ça, il faut que vous sortiez...

JOVIAL.

Je sortirai après dîner.

MADAME JOAIAL.

Après dîner! vous allez sortir à l'instant même.

JOVIAL.

Du tout, je suis en trop bonne compagnie; quand j'aurai dîné, madame Jovial, je redeviendrai votre mari... pour le moment, je suis Anacréon aux prises avec les Grâces; il ne tient qu'à vous d'en faire partie... veux-tu faire une Grâce?...

MADAME JOVIAL.

Moi, dîner avec...

JOVIAL.

Vous refusez. (*A part.*) Tant mieux.

MADAME JOVIAL.

Oui, je vous refuse et je vous attends ici. (*Bas.*) J'aurai l'œil sur vous.

JOVIAL.

A votre aise, ne vous gênez pas; allons, messieurs...

Air : *Il est plus dangereux de glisser* (de la Neige).

Dans ce séjour montrons-nous galans:
Allons, messieurs, la main aux dames.
Sexe adoré, charmez nos instans;
Gaîment nous passerons le temps.
Je veux chanter toutes les femmes,
Leurs vertus, leur candeur,
(*Regardant madame Jovial.*)
Leur aimable douceur,
Leur sagesse, leurs tendres flammes,

Leur générosité,
Et leur légèreté;
Leur beauté,
Leur bonté,
Leur amabilité,
Leur sensibilité,
Et leur fidélité!...

TOUS LES PRISONNIERS, *en prenant chacun la main d'une dame.*

CHOEUR.

Dans ce séjour montrons-nous galans!
Allons, messieurs, la main aux dames.
Sexe adoré, charmez nos instans;
Gaîment nous passerons le temps.
(*Ils vont tous se placer à table au fond du théâtre.*)

SCÈNE XII.

MADAME JOVIAL, *seule sur le devant de la scène.*

J'étouffe! j'enrage!... Comptez donc sur un mari pour faire votre bonheur!

AIR : *Ah! si madame le savait!*

Ah! c'est vraiment pour en mourir!
Le mien chaque jour me tourmente;
Lorsque je me plains, monsieur chante,
Et je n'en puis rien obtenir,
Cela me fait bien réfléchir...
En lui prouvant sa perfidie,
Avec lui je veux en finir...
J'en dois faire une maladie...

JOVIAL, *debout au fond, le verre à la main.*

A la santé de madame Jovial!

TOUS.

A la santé de madame Jovial!

MADAME JOVIAL, *finissant l'air.*

Ah! c'est vraiment pour en mourir! (*bis.*)

SCÈNE XIII.

MADAME JOVIAL, JOVIAL, *arrivant avec un verre de Madère.*

JOVIAL.

Bobonne, un verre de Madère!

MADAME JOVIAL.

Laissez-moi, monsieur, laissez-moi...

JOVIAL.

Allons donc, ne te fais pas prier, avale la douleur...

MADAME JOVIAL.

Même air.

Ah! c'est vraiment pour en mourir!
Peut-on me traiter de la sorte?

JOVIAL.

Ta douleur vraiment est trop forte.

MADAME JOVIAL.

Je brûle, monsieur, de sortir.

JOVIAL.

Alors il faut te rafraîchir.
Bois donc!

MADAME JOVIAL.

C'est un nouvel outrage!

JOVIAL.

C'est du bon que je viens t'offrir,
Allons, arme-toi de courage...

(*Elle prend le verre.*)

(*Parlé.*) Veux-tu un biscuit, bobonne?

MADAME JOVIAL *boit et rend le verre en chantant.*

Ah! c'est vraiment pour en mourir! (*bis.*)

DES VOIX, *au fond.*

Monsieur Jovial! monsieur Jovial!

JOVIAL.

Me voilà, messieurs, me voilà!

(*Il retourne à table.*)

SCÈNE XIV.

MADAME JOVIAL, MADAME SAINT-ANGE.

MADAME SAINT-ANGE, *arrivant du dehors.*

Ce M. Jovial assurément a voulu se jouer de moi.

MADAME JOVIAL, *se retournant.*

Qu'est-ce qui parle de mon mari?... Ah! ah! encore une! Que demande madame?

MADAME SAINT-ANGE.

Monsieur Jovial, madame, qui m'a trompée d'une horrible manière...

MADAME JOVIAL.

Mon mari vous a trompée!... Dieu! qu'est-ce que j'apprends là! M. Jovial vous a trompée!... Et moi aussi, il m'a trompée; mais je me vengerai de lui, de vous, de tout le monde.

AIR : *Cœur infidèle, cœur volage* (de Blaise et Babet).

Oui, je punirai cet outrage!
En prolongeant son esclavage,
Il me délaisse, le volage!
Mais qu'il redoute mon courroux!

MADAME SAINT-ANGE.

Qu'avez-vous donc? de quel outrage
Me parlez-vous? quel bavardage!
Si votre époux est un volage,
Moi, je n'y puis rien entre nous.

MADAME JOVIAL.

Certainement, vous êtes belle,
Mais prendre le mari d'autrui...
C'est le trait d'une péronnelle...
Je dois m'en venger aujourd'hui !

ENSEMBLE.

Oui, je punirai cet outrage, etc.
Qu'avez-vous donc? de quel outrage, etc.

(*Madame Jovial menace madame Saint-Ange, qui recule effrayée; tout le monde se lève de table; Jovial, Ernest et les autres convives accourent sur l'avant-scène pour les séparer.*)

ERNEST.

Eh bien! qu'est-ce donc? qu'est-ce donc?

JOVIAL.

C'est ma douce moitié qui fait des siennes !

ERNEST.

Vous voilà de retour, ma chère Amélie... Avez-vous réussi?...

MADAME JOVIAL.

Sa chère Amélie !...

MADAME SAINT-ANGE.

Non, mon ami, et monsieur a voulu se jouer de ma crédulité.

JOVIAL.

Comment?

MADAME SAINT-ANGE.

Ce monsieur Abraham auquel il m'avait adressée...

ERNEST.

Eh ! bien?...

MADAME SAINT-ANGE.

Il est mort depuis un mois.

JOVIAL.

Mort!... C'est donc ce que je disais, il ne me fait plus arrêter personne. Madame, je vous prie de m'excuser... mais j'ignorais...

MADAME SAINT-ANGE, *à Ernest.*

Mon ami, il n'est plus d'espérance!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PARCHEMIN *accourant.*

PARCHEMIN.

Place ! place !

TOUS.

Qu'est-ce donc?...

JOVIAL.

Ce n'est rien, c'est mon saute-ruisseau.

PARCHEMIN.

C'est moi-même, patron, qui toujours courant et toujours sautant, viens vous apporter la réponse de M. de Saint-Léon.

(*Il lui donne une lettre et des billets de banque.*)

JOVIAL.

De M. de Saint-Léon !... J'en étais sûr... (*Il lit.*) « Voici ce « que vous me demandez, mon cher Jovial, trop heureux de « trouver l'occasion de vous prouver ma reconnaissance. » Ce cher ami, je l'avais bien jugé ; mais puisque j'ai la main-levée de mon écrou, cet argent que j'avais demandé pour moi, ne pouvait arriver plus à propos pour monsieur Ernest.

ERNEST.

Quoi, mon cher Jovial !...

JOVIAL.

Vous êtes ici pour neuf mille cinq cents francs... les voici. (*Il les lui donne.*) Il me reste cinq cents francs.

MADAME JOVIAL.

Donnez...

JOVIAL.

Du tout, il faut qu'on se souvienne de mon séjour à Sainte-Pélagie. (*Criant.*) Qu'est-ce qui est en prison pour cinq cents francs ?

UN PRISONNIER.

Moi, monsieur Jovial ! ..

JOVIAL, *lui remettant un billet de banque.*

Voilà votre affaire, vous sortirez avec nous.

TOUS.

Vive monsieur Jovial !

JOVIAL.

Et je ferai une chanson là dessus... Que dis-tu de cela, Parchemin ?...

PARCHEMIN.

Je dis que je suis dans l'admiration... Je suis là, je vous regarde comme... comme je vous disais ce matin.

JOVIAL, *à sa femme.*

Tu vois, ma chère femme, comme je sais me conduire ; libre, j'arrête les débiteurs ; en prison, je paie leurs dettes... Et toujours galant auprès des belles, je n'en suis pas moins fidèle à ma femme.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Que ce refrain soit répété :
A table ! (*bis.*)
C'est là qu'on peut, en liberté,
Faire asseoir la gaîté.

JOVIAL, *au public.*

AIR *de Turenne.*

Ici la liberté s'achète.
En prenant mon parti gaîment,

Je viens d'acquitter une dette
Qui me contrariait vraiment;
Mais malgré son parfait paiement,
Je suis encore à Sainte-Pélagie...
Vous seuls, pouvez m'y retenir long-temps.
Parlez, messieurs, j'y resterai cinq ans...
Si vous m'y tenez compagnie.

FIN DU SECOND ET DERNIER ACTE.

NOTA. On trouve chez le même Éditeur une Lithographie représentant le principal personnage de la pièce.

